

# Les poétiques du corps

Dans *L'Apprenti-Historien* et le *Maître-Sorcier*, P. Aulagnier écrit que l'analyste est convié à performer dans l'espace de la cure deux fonctions paradoxales : celle d'un « sujet supposé savoir » et celle d'un « sujet supposé ignorant ». Le dernier ouvrage de Sylvie Le Poulichet, qui constitue le prolongement de ses fascinantes *Chimères de corps*, érige en art cette communication entre la sorcière métapsychologique et l'attention également flottante qui met en suspens le déjà-su pour laisser émerger l'inconnu, à chaque fois singulier, issu de la rencontre entre deux « je » palimpsestes, éternels apprentis, jamais en repos. Une écriture élégante et parfaitement fluide présente sept cures d'analysantes adultes, qui témoignent de la magie d'un transfert capable de reconfigurer des zones érogènes effacées et de redessiner les contours d'un Moi corps déformé par des traumatismes précoces.

Si Freud compare l'analyste au sculpteur qui creuse son matériau afin de composer l'objet de sa création, à rebours des thérapeutes-peintres qui appliquent des pigments de couleurs sur un canevas blanc, Sylvie Le Poulichet alterne savamment les techniques « via di levare » et « via di porre ». Elle allie donc l'« or pur » et le « cuivre », le silence et l'interprétation, la contenance et la construction, la parole et l'image, la voix et le regard au gré des moments et des particularités irréductibles de chaque cure. Le résultat de cette écoute ouverte à la poiêtikê grecque, désignant la vertu de créer et de fabriquer, est une créativité qui laisse éclore un plaisir de co-pensée, associé à d'inévitables crises de vertige, favorisant l'accomplissement des véritables « actes de naissance en analyse ».

La capacité d'innovation, qui traverse jusqu'au bout cet ouvrage, se reflète à la fois dans la théorisation et dans la posture clinique de son auteure. Sylvie Le Poulichet réinterroge le corpus métapsychologique sans intention iconoclaste, si ce n'est pour apporter des nuances inédites grâce à une clinique très riche qui lui impose naturellement de nouveaux concepts. Se séparant radicalement de la conception déficitaire du symptôme, de la hiérarchisation des mécanismes de défense et du stadisme normatif qui hantent une certaine littérature psychanalytique, elle oriente son écoute vers les processus créateurs sous-jacents aux manifestations insolites chez ses patientes.

Ce qui n'est point anodin quant à la qualité du travail thérapeutique. La prérogative octroyée à l'énigme exubérante du symptôme en quête d'une nouvelle adresse et la confiance donnée à l'incroyable plasticité du Moi corps conduisent à des devenir transférentiels insoupçonnables, contrairement à une approche qui figerait le sujet souffrant dans une « structure » ou un « état » supposés immuables. C'est pourquoi Sylvie Le Poulichet évite de se précipiter dans des diagnostics qui contrediraient la processualité et les mutations dynamiques ici envisagées, préférant évoquer l'« impersonnalité » de ses analysantes, transférentiellement maniable, qui « résulte d'une mise en suspens de l'organisation psychique et corporelle » (p. 7).

Cette impersonnalité peut résulter de l'assujettissement à un parent, ainsi que l'auteure le montre à travers la cure d'une femme aux prises avec un « fantasme de gestation simultanée entre mère et fille ». « La production de sculptures et de dessins entre les séances, et conjointement, le champ de parole et de regard qui les faisait secrètement germer durant les séances » (p. 23) permet de transformer progressivement une relation d'emprise desubjectivante en une salvatrice pulsion d'emprise et en une recomposition des origines. Lorsque, dans un autre cas de figure, l'impersonnalité revêt le sens d'une attaque des origines résultant de condamnations mortifères énoncées par un autre primordial, la tâche de l'analyste consistera à rendre investissable le « mythe personnel de la naissance » : une forme de suppléance à mi-chemin entre le délire de filiation et le fantasme névrotique de la scène primitive. Que se passe-t-il lorsque la rupture d'un lien précoce

arrache le sujet à son inscription spatiotemporelle ? La cure d'une femme anciennement anorexique illustre comment la temporalité et « l'entre-deux corps » du dispositif symboligène de l'analyse donnent de l'épaisseur en séance à un « espace-temps corporel ».

Il paraît parfois impossible de se représenter en tant que troisième élément au sein d'un couple parental désuni alors que le sujet incarne dans son corps cette désarticulation, ce qui l'amène parfois à la crainte de « tomber dans un trou à l'intérieur de son propre corps ». La quatrième cure relatée par Sylvie Le Poulichet indique que des « événements corporels transférentiels », tels certaines chutes réelles inconsciemment adressées à l'analyste, peuvent néanmoins amorcer une inscription de « l'effondrement sans fin » jusqu'alors irréprésentable, avant d'aboutir à une triangulation et à une réarticulation du corps. Quant à l'incertitude d'un être disloqué en regard de son appartenance au monde des humains, elle peut s'avérer un « processus limite » convertible, à condition que l'analyste devienne un « miroir identifiant » capable de réfléchir un volume corporel et de raccorder des zones érogènes vivantes. L'analyse d'une femme boulimique et phobique des espaces témoigne de cette potentialité transférentielle. Et lorsque, dans une configuration clinique différente, un sujet s'identifie inconsciemment à un ancêtre mort ? La sixième cure relatée par l'auteure reconstitue le processus complexe de l'« excorporation » de ce fantôme, qui conduit à la dissolution du déni de la temporalité et de l'ordre générationnel en signant un nouvel acte de naissance.

Si l'analyse livrée en clôture de l'ouvrage est celle d'une adolescente, cela est loin d'être fortuit. L'émergence des « enveloppes sensorielles paradoxales » et des « théories fantastiques » à tonalité délirante, qui témoignent de l'inventivité foisonnante du symptôme, peut être perçue comme une métaphore de la créativité analytique dont témoigne toutes les pages du livre. La néo-genèse du Moi corps à la puberté ne ferait-elle pas écho aux nouveaux « actes de naissance en analyse » ?

On ne peut qu'être frappé par le matériel quasi littéraire que les analysantes apportent dans l'espace de la cure, à l'occasion accompagné de productions artistiques. S'agit-il de sujets dotés de capacités sublimatoires supérieures ? Il s'impose surtout comme une évidence à la lecture des *Poétiques des corps* que l'analyste est à même de naviguer avec ses analysantes dans des registres qui font vaciller les repères identificatoires et les frontières entre les espaces psychiques. Le potentiel créateur de l'analyse peut désormais se révéler puisque « l'analyste se fait lui-même matière à transformer dans le transfert » (p. 135).